Trente-quatrième Année. — N° 348 — UN NUMÉRO 15 CENTIMES. — SAMEDI 14 DÉCEMBRE 1889

JOURNAL DE ROUBAIX

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires,

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint Etienne, 9 *bis*. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cᵉ, place de la Bourse, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à Bruxelles, à l'*Office de Publicité*.

ROUBAIX, LE 13 DÉCEMBRE 1889

LE RÊVE DES ANGLAIS

Il est question de nommer M. Stan gouverneur de l'Est africain britanniq Personne ne sera étonné que les Angl caressent l'idée d'accaparer à leur profit les qualités maitresses du grand explorateur américain : sa connaissance du con-continent noir, son énergie extraordinaire' ses facultés exceptionnelles d'organisateur et d'aventurier.

Il y a même longtemps que cette idée a dû germer en Angleterre; elle date apparemment de l'époque où l'ancien reporter du *New-York Herald* travaillait pour le compte de l'Etat libre du Congo. M. Stanley n'y serait point opposé, à en juger par les déclarations qu'il a faites ces jours derniers dans un des nombreux banquets qui lui ont été offerts à son arrivée à la côte, et d'où il appert que le célèbre voyageur entend consacrer son existence à l'œuvre des explorations africaines.

Que M. Stanley soit nommé gouverneur de l'Est africain britannique, c'est-à-dire des territoires appartenant à la Compagnie dont sir William Mackinnon est le président, ou des domaines de l'une quelconque des nombreuses Sociétés coloniales qui sont en réalité les prête-nom du Foring-Office, il n'importe; ce qui est indubitable, c'est que M. Stanley travaillera désormais pour les Anglais en Afrique. Cette perspective modérera peut-être l'enthousiasme de Guillaume II pour le sauveur d'Emin, et, par réciprocité, l'admiration du sauveur d'Emin pour « le noble empereur d'Allemagne ».

Au moment où Stanley s'embarquait pour Zanzibar afin d'y organiser l'expédition qui vient de prendre fin, on insinuait que le salut d'Emin n'était qu'un prétexte et que le but véritable de cette expédition était, sinon de créer — ces choses-là ne se font pas en un tour de main — du moins de préparer les voies à la création d'un vaste empire africain britannique.

Cet empire devait s'étendre du Cap à la région des Grands-Lacs, et de cette région à l'Egypte, à travers les provinces équatoriales conquises sous l'ex-khédive Ismaïl, et où Emin se trouvait bloqué depuis la chute de Khartoum.

Evidemment, le projet avoué et le projet supposé se conciliaient très bien ensemble. M. Stanley a pu parfaitement les mener de front. Il convient d'ajouter que la Grande-Bretagne tient, dans toutes les questions africaines, une conduite de nature à accréditer ces suppositions. Son occupation indéfinie de l'Egypte, ses tentatives d'établissement et de pénétration sur divers points de la côte occidentale, le soin jaloux avec lequel elle cherche à écarter les rivaux dangereux, ses velléités d'absorption du Transwaal et de la République d'Orange, tout cela fortifie la conviction que les hommes d'Etat anglais, prévoyant l'avenir de loin, selon leur habitude, méditent de se préparer, dans l'hypothèse, il est vrai, très lointaine de la perte des Indes, un dédommagement par la création d'un empire colonial en Afrique.

Quel homme est mieux indiqué pour jeter les bases de cet empire que celui qui a retrouvé Livingstone et sauvé Emin ? Qui, mieux que le *conquistador* Stanley ? Mais il y a une ombre à ces séduisantes perspectives d'avenir. M. Stanley est assurément le premier explorateur des temps modernes.

Possède-t-il cependant les dons requis pour réaliser le rêve des Anglais ? Car, autre chose est de traverser le continent noir comme un boulet, en laissant derrière soi une trouée sanglante, et autre chose est de le gagner à la civilisation, le pacifier et l'ouvrir aux lumières du progrès européen. Dans le premier cas, M. Stanley est *sans doute* l'*homme* qualifié par excellence ; dans le second, on pourrait souhaiter un meilleur choix.

La situation ministérielle

Paris, 12 décembre. — Depuis quelques jours, M. Constans se prodigue beaucoup dans les couloirs. Il soigne sa majorité en vue de la bataille de samedi sur les fonds secrets. Comme il paraît de plus en plus probable qu'elle ne sera pas inférieure à celle qui a validé M. Joffrin, le ministre de l'intérieur se voit déjà sur le point de recueillir le fruit de ses laborieuses machinations, c'est-à-dire la présidence du conseil.

A ce sujet, je dois rectifier la deuxième partie de l'information que je vous télégraphiais avant-hier. Si M. Constans est bien décidé à se présenter à l'élection sénatoriale du 29 décembre, ce n'est que pour mieux masquer son jeu, qu'il se dit prêt à accepter le poste de gouverneur général de l'Algérie.

Le futur sénateur de la Haute-Garonne ne poursuit qu'un but : être président du Conseil ou au pis aller, faire partie d'une combinaison dont son complice M. de Freycinet serait le chef nominal.

M. Constans prévoit que la question des allumettes amènera la chute de M. Rouvier, et en même temps celle de M. Tirard, puisque le président du Conseil ne pourra se dispenser d'intervenir dans le débat comme il l'a fait la dernière fois.

C'est plutôt M. de Freycinet qui serait chargé de former le cabinet.

Tout en conservant le portefeuille de la guerre, le nouveau président du conseil s'adjoindrait un sous-secrétaire d'Etat pour l'administration et un chef d'état-major-général pour le commandement.

Dans cette combinaison, on place déjà : à l'intérieur M. Constans, naturellement, à la justice M. Brisson et M. Devès à l'instruction publique.

On peut dire que depuis trois mois, le ministère Freycinet-Constans est prêt à entrer en scène.

M. Rouvier, pour parer le coup, fait bien dire aujourd'hui qu'il ne demandera pas de crédits supplémentaires pour la mise en train de la fabrication par l'Etat, mais comme il devra mettre en adjudication le stock des allumettes, avant la fin de l'année, nul doute qu'une interpellation ne soit portée à la tribune par les partisans de la libre fabrication.

Le Cabinet disloqué, deux combinaisons se trouveront en présence. La première a pour pivot M. Méline et a, nous l'avons dit, toutes les sympathies de l'Elysée. Au cas où elle aboutirait, M. Méline reprendrait son portefeuille de l'agriculture, M. Sarrien irait à l'intérieur, M. Ribot aux affaires étrangères et M. Casimir-Perier à l'instruction publique.

Cette combinaison est vivement combattue non seulement par tous les jeunes députés qui ont contracté une dette de reconnaissance *électorale* vis-à-vis de M. Constans, mais aussi par une importante fraction d'anciens députés qui imposèrent en quelque sorte le ministère de l'intérieur à M. Constans, lors de la formation du cabinet Tirard, malgré les répugnances du président de la République et de M. Tirard lui-même.

Les amis de M. Constans recommenceront certainement ce qui a si bien réussi une première fois.

Déjà une première manifestation s'est produite contre M. Méline et par conséquent en faveur de M. Constans.

M. Viette et un groupe de radicaux ont quitté le groupe agricole pour en fonder un dont l'élément modéré sera soigneusement exclu.

Si M. Carnot cède encore une fois devant les exigences de la coalition opportuno-radicale, il est cependant douteux qu'il aille jusqu'à confier à M. Constans la présidence du Conseil.

LE MARIAGE DE LUYNES-D'UZÈS

Paris, 12 décembre. — Le mariage religieux du duc de Luynes et de Mlle Simonne d'Uzès a été célébré aujourd'hui à midi, en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Parmi l'affluence d'élite qui assistait à cette cérémonie, on remarquait M. le duc de Chartres, représentant le comte de Paris, la duchesse de Chartres et leur fille et M. le duc d'Aumale.

Mgr Goux, évêque de Versailles, qui a donné la bénédiction nuptiale, a prononcé une très éloquente allocution dans laquelle il a rappelé les hauts faits des Chevreuse, des La Rochefoucauld, des Luynes, des d'Uzès.

Parlant de la mort héroïque du dernier duc de Luynes, il l'a comparé à celle de Bayard, le chevalier chrétien.

La messe a été dite par M. l'abbé Raquin, précepteur du duc de Luynes.

La fanfare de Bonnelles a exécuté un morceau à la sortie.

Le défilé auquel, se sont mêlés les habitants de Bonnelles et de Dampierre, qui avaient été invités à la cérémonie, a duré plus d'une heure.

On a beaucoup remarqué les carrosses de gala de la duchesse d'Uzès, du duc de Doudeauville, de la duchesse de Chevreuse, de la duchesse de Luynes et du vicomte Charles de La Rochefaucauld.

Les cochers avaient la perruque et le lampion ; ils étaient habillés à la française. Les deux valets de pied, debout derrière la voiture, étaient poudrés et portaient le tricorne. La voiture du duc de Doudeauville est celle dont il se servait à Londres comme ambassadeur. Les valets portaient la grande canne.

LA POLITIQUE DOUANIÈRE
de la Suède et du Danemark

Le tarif des douanes de Suède destiné à entrer en vigueur le 1er janvier 1890, n'apporte que des changements insignifiants au tarif actuel.

On avait cru, avant l'ouverture de la dernière Diète (15 janvier 1889), que les questions douanières joueraient un rôle prépondérant dans les débats. Or, ce n'a pas été le cas, au grand étonnement de tout le monde. La question du tarif douanier a passé presque inaperçue. On a purement et simplement confirmé le tarif actuel, sauf une ou deux exceptions insignifiantes. Quelles peuvent avoir été les causes de cette modération de la part du parti dominant, qui est protectionniste.

La cause principale aura fort probablement été celle-ci, que la majorité était satisfaite, et que, voter des droits d'importation autres que ceux qui lui profitaient ne lui convenait pas en aucune manière.

Quelques-uns des chefs du parti, cumulant la double qualité de propriétaires et d'industriels ferrugineux dans la partie la plus élémentaire et la moins technique de l'industrie du fer (fabrication de la fonte et du fer en barres) eussent bien voulu mettre des droits d'importation sur les fontes et les barres étrangères et des droits d'exportation sur les minerais. Mais ces velléités soulevèrent une telle opposition de la part des propriétaires d'usines et d'ateliers mécaniques qui auraient vu le prix du fer augmenter, que l'on dut y renoncer sous le prétexte plus ou moins spécieux fourni par le gouvernement que les traités de commerce s'y opposaient.

Quant à la Diète qui va s'ouvrir le 15 janvier de l'année prochaine, il est fort probable qu'elle sera tout aussi modérée en fait de douanes que celle de cette année, et que les ultras essaieront tout au plus d'y faire dénoncer divers traités de commerce expirant en 1892.

Tout bien pesé, il semble donc que le mouvement protectionniste est arrivé à son point culminant en Suède.

Les danois, jusqu'ici libre-échangistes plus ou moins convaincus, sont sur le point de devenir protectionnistes. Mais ils disent à haute voix qu'ils le font à titre de représailles vis-à-vis de la Suède et de l'Allemagne, surtout de la première, comme l'a déclaré nettement à la tribune le président du conseil des ministres, M. Estrup.

Le gouvernement danois vient de faire déposer au Rigsdag un tarif douanier comportant soit de fortes majorations de droits, soit des droits nouveaux, sur les chevaux, le ciment, la chaux, les briques, les verreries, les cuirs et peaux, les farines, etc., toutes marchandises que produit la Suède ; il se garde, par contre, d'en mettre, à l'instar des protectionnistes suédois, sur le beurre, la viande, le lard, les animaux (sauf les chevaux) et une foule d'autres articles. Parmi les objets pour lesquels une augmentation est prévue dans le projet danois, se trouvent le cacao, le chocolat, les articles de bonneterie, les chaussures, les cigares, etc.

Le projet danois prévoit, en outre, des dégrèvements considérables ou la suppression des droits pour le riz, le café, le thé, la houille, etc., ainsi que pour les matières premières servant à l'industrie, etc. Le nouveau tarif proposé est donc presque uniquement un tarif de défense, ce que prouve au surplus le fait que les résultats financiers des majorations et des dégrèvements sont calculés devoir se compenser.

L'INFLUENZA
A PARIS

Paris, 12 décembre. — L'épidémie bénigne que l'on désigne sous le nom d'influenza, continue à sévir à Paris. Parmi les malades, on compte deux députés, MM. Develle et Hurard et deux femmes de ministres, Mmes de Freycinet et Yves Guyot.

Il ressort de renseignements puisés à l'Académie de Paris que le lycée Saint-Louis est le seul lycée de Paris qui ait été atteint jusqu'ici par l'épidémie de grippe qui sévit actuellement, et que cette atteinte est sans aucune gravité.

Elle s'est produite lundi matin, et s'est propagée dans la journée. Mardi, 33 élèves étaient atteints et entraient à l'infirmerie, où ils ont été isolés dans un dortoir spécial et soignés par les deux médecins ordinaires du lycée, MM. les docteurs Troisier, agrégé à la Faculté de médecine, et Ollivier, médecin des hôpitaux, qui ont prescrit immédiatement toutes les mesures nécessaires.

Ce matin, 28 élèves se sont alités et, par contre, 20 ont quitté l'infirmerie, entièrement guéris pour rentrer en classe et en étude. Il ne reste donc plus à l'infirmerie du lycée Saint-Louis que 41 malades c'est-à-dire une vingtaine de plus que comporte la normale à pareille époque. Trois professeurs, un maître répétiteur et deux garçons de salle se sont vus semblablement dans la nécessité de discontinuer leur service.

Il ressort de cette statistique très exacte que cette situation n'a rien qui doive préoccuper les familles, M. Brouardel, doyen de la Faculté de médecine, consulté par M. le vice-recteur de l'Académie de Paris, ayant déclaré qu'il n'y avait absolument aucune raison de licencier les élèves ou même d'avancer l'époque des vacances de Noël et du Nouvel An.

A l'Ecole Saint-Cyr, près de la moitié du personnel de l'école a déjà, depuis une huitaine de jours que l'épidémie existe, passé par l'infirmerie, on s'est vu dans la nécessité de prendre un ou deux jours de repos.

A l'Ecole polytechnique, où les premiers cas ont été constatés dans la journée de vendredi, environ 170 élèves, c'est-à-dire un tiers de l'effectif, ont été atteints successivement. Une centaine d'entre eux ont repris leur service, après un ou deux jours de repos à peine. Soixante-dix d'entre eux gardent encore la chambre dans leur casernement ou sont alités à l'infirmerie.

A LYON

Lyon, 12 décembre. — Malgré son immunité tant vantée, Lyon n'a pas échappé à l'épidémie régnante. De nombreux cas viennent de se manifester.

Les premiers symptômes éprouvés par les personnes atteintes sont ceux déjà décrits par les médecins russes : inflammation des muqueuses qui tapissent la gorge, enrouement, forte fièvre et douleurs musculaires.

A L'ÉTRANGER

Londres, 12 décembre. — On annonce que dans la province de Prusse proprement dite, l'*influenza* a augmenté en fréquence comme en intensité.

Le correspondant du *Standard* à Copenhague apprend que l'épidémie a fait son apparition à Stockholm. Des milliers de personnes sont atteintes.

Vienne, 12 décembre. — Malgré les nombreux cas de catharres constatés à Vienne, en particulier à l'hôpital central, on est unanime à reconnaître que l'épidémie d'*influenza* ne fait pas de trop grands ravages à Vienne.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Suite de la séance du jeudi 12 décembre 1889
Présidence de M. FLOQUET, président

L'ÉLECTION DE LIMOGES

L'ordre du jour appelle la discussion des conclusions du rapport du 11e bureau, sur l'élection de M. Léveillé, dans la 1re circonscription de Limoges. Le rapport conclut à l'invalidation.

M. Léveillé. — Je suis arrivé sans relations et sans ressources à Limoges ; j'ai cependant soutenu avec succès la lutte contre un candidat qui disposait de grandes influences et d'une fortune considérable.

J'ai posé ma candidature avec son caractère nettement républicain, revisionniste et socialiste. (Protestations à gauche.)

Je vous demande, messieurs, de faire trêve à vos conversations particulières. (Nouvelles protestations à gauche.)

Je constate que l'attitude de la gauche est en désaccord avec son programme où figure le respect de la liberté de la parole, vous feriez bien de vous y conformer. (Protestations à gauche. — Rires à droite.)

Cris. — Aux voix !

M. le Président. — Malheureusement, cet état n'est pas particulier à certains bancs, car les conversations sont générales.

M. Léveillé. — On allègue que les meneurs boulangistes auraient, à la date du *22 septembre, assommé des citoyens paisibles* ; la vérité est que la police a refusé de prendre les mesures d'ordre nécessaires ; quelques individus ont envahi les gradins du cirque où mon éminent ami Laguerre tenait une réunion privée. (Sourde rumeur à gauche. — Très bien ! très bien ! sur les bancs boulangistes.)

J'ai bien le droit, ce me semble, d'appeler M. Laguerre *mon ami* (Bruits) ; on a été obligé d'expulser ces perturbateurs mais je ne suis arrivé à Limoges que quinze jours après et on veut me rendre responsable de ces rixes. (Très bien! très bien sur les bancs boulangistes.)

M. Léveillé. — Il n'est pas exact que j'ai employé des affiches blanches.

Quant au *journal qui a annoncé* la création de nouveaux impôts, il n'a jamais excédé les droits de la polémique ; il n'a jamais eu recours à des allégations mensongères, pas plus sur ce point que sur les pertes occasionnées par l'expédition du Tonkin.

Je suis resté étranger aux calomnies qui ont pu être dirigées contre M. Le Play; on dit que M. Le Play était le candidat du pain cher, mais moi on m'a reproché de me faire passer pour marié, alors que j'étais acoquiné à une fille de la rue; on a dit que je n'avais pu faire un soldat et que le général m'avait renvoyé de chez lui pour vol de chaussures. (Rires).

M. Le Play a été bonapartiste autrefois; on m'a mis dans les mains un extrait de journal dont j'aurais pu me faire une arme *contre* lui ; je n'ai pas voulu, étant partisan de la République ouverte, me souvenir des opinions que M. Le Play avait pu avoir dans sa jeunesse. (Très bien! très bien !) et j'aurais d'autant moins voulu diffamer M. Le Play, que celui-ci s'est toujours montré parfaitement correct.

Si j'ai triomphé, c'est que les ouvriers de *Limoges* ont voulu avoir un député républicain qui, tout étant boulangiste, avait déclaré qu'il était l'adversaire de toute dictature. (Applaudissements aux bancs boulangistes.)

Mes électeurs ont eu confiance dans mon énergie ; ils m'ont nommé et si j'étais invalidé, ils me renommeraient. (Applaudissements à droite et sur les bancs boulangistes.)

M. Cabart-Danneville. — M. Léveillé n'a obtenu que 311 voix de plus que son concurrent, M. Le Play.

Le comité de M. Léveillé a fait distribuer une brochure dans laquelle on annonçait l'acquittement du général Boulanger, sa rentrée triomphante à Paris et l'assassinat du président de la République.

Des affiches blanches ont été placardées pour annoncer la candidature de M. Léveillé ; on a annoncé partout que les impôts avaient été augmentés ; on a soutenu que la France avait subi des pertes considérables au Tonkin et que ces pertes avaient été constatées au numéro de l'*Officiel* du 29 février; or, l'année 1889 n'étant pas bissextile, il n'y a pas eu de 29. (Rires.)

Toutes ces manœuvres ont pu déplacer un chiffre de voix assez considérable et dans ces conditions, le bureau conclut à l'invalidation. (Très bien ! très bien! à gauche.)

M. de Douville-Maillefeu. — Puisqu'il n'y a qu'excès de langage et d'injures dans cette élection, il faut la valider ; on n'y constate ni pression cléricale, ni manœuvres électorales ; je me prononce *donc pour la validation*. (Très bien ! très bien ! à droite.)

Les conclusions tendant à l'annulation des opérations électorales sont mises aux voix.

Le scrutin donne lieu à pointage.

Pendant le pointage, M. de Douville-Maillefeu a eu une violente altercation avec un de ses collègues; le député de la Somme, furieux, frappe à coups redoublés son pupitre, il crie : « Je dis ce que je veux, et je n'ai pas d'observation à recevoir de vous. »

Les députés voisins interviennent et entreprennent de calmer le fougueux Picard.

VALIDATION

Les conclusions sont repoussées par 239 voix contre 221. M. Leveillé est admis.

La discussion de l'élection de M. Vacher, dans la 3e circonscription de Tulle, est mise à la suite de l'ordre du jour.

La discussion des conclusions du rapport du 9e bureau, sur l'élection de M. Paulin-Méry, dans la 2e circonscription, du XIIIᵉ arrondissement de Paris, est remise à la suite de l'ordre du jour.

L'élection de M. Ternisien

L'ordre du jour appelle la discussion sur l'élection de M. Ternisien.

M. Ternisien. — Les conclusions du onzième bureau tendent à invalider mon élection et à proclamer M. Le Myre de Villers. M. Le Myre de Villers a obtenu la majorité; mais je prétends qu'on ne doit pas tenir compte des voix qu'il a obtenues, parce que sa déclaration n'a pas été faite conformément à la loi.

L'orateur fait remarquer que M. le sous-secrétaire d'Etat a bien reçu la déclaration de M. le Myre de Villers ; mais la signature n'était pas légalisée et le récépissé a été donné par le sous-secrétaire d'Etat, au lieu d'être donné par le gouverneur de l'Indo-Chine.

Dans ces conditions, la candidature est illégale ; il faut appliquer à la Cochinchine la jurisprudence qui a prévalu dans l'élection Joffrin.

M. Linard, rapporteur, soutient que la déclaration est valable. Et, au milieu du bruit des conversations particulières, il demande à la Chambre de ratifier les conclusions du bureau.

Après une réplique de M. Ternisien, les conclusions du bureau sont mises aux voix.

Plusieurs membres demandent la division.

M. Leydet propose l'annulation des opérations électorales.

L'amendement de M. Leydet est repoussé par 413 voix contre 71.

M. le Président. — La division, par paragraphes, des conclusions du bureau, est de droit ; il y a une demande de scrutin public sur le paragraphe 1, tendant à l'annulation de la décision de la commission de recensement de Saïgon. Il est adopté par 447 voix contre 29.

M. le Président. — Je mets aux voix le second paragraphe, tendant à la proclamation de M. Le Myre de Villers ; ce paragraphe est adopté à mains levées.

M. Ternisien. — La Chambre s'est déjugée.

La Chambre met, en tête de l'ordre du jour de la séance de samedi, la discussion des fonds secrets.

INCIDENT

M. Reinach demande la mise en tête de l'ordre du jour de mardi, de la discussion sur la prise en considération de la proposition de loi sur la presse.

Voix diverses : A un mois !

M. de Douville-Maillefeu. — Nous témoignerons toute notre horreur, pour cette proposition. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

M. de Douville gesticule et pérore au milieu de l'hémicycle ; nous tenons, ajoute-t-il, à flétrir une proposition qui touche à la liberté de la presse.

M. Floquet. — Je vous invite à la modération.

M. de Douville dit qu'il n'accepte pas d'observation.

M. Floquet le rappelle à l'ordre.

M. de Douville. — Celui qui se permettra des observations, aura affaire à moi ; je n'en accepte que du président.

M. Floquet retire alors le rappel à l'ordre.

La proposition de M. Reinach est renvoyée à la suite de l'ordre du jour.

La séance est levée à 6 heures 50 et renvoyée à samedi.

NOUVELLES DU JOUR

M. Deroulède à Jersey

Paris, 12 décembre. — M. Deroulède est parti ce soir pour Jersey ; il va conférer avec le général Boulanger sur les diverses questions que soulèvent la validation de Joffrin et l'invalidation probable de M. Naquet qui, nous l'avons dit, a annoncé son intention de reprendre sa place au Sénat pour permettre au général de se présenter dans la circonscription de la Sorbonne.

La santé d'Emin-Pacha

Zanzibar, 12 décembre. — Le bulletin médical suivant vient d'être publié :

« Emin a beaucoup souffert dans la soirée de lundi.

» Il était secoué par une toux très pénible avec difficulté d'expectoration.

» Il allait un peu mieux hier. Les crachements de sang avaient complètement disparu.

» L'œil blessé est presque guéri.

» L'écoulement séreux de l'oreille droite continue.

» Le moral du malade est excellent.

La catastrophe de Johnstown

New-York, 12 décembre. — Dans la catastrophe de l'Opéra de Johnstown, toutes les victimes sont tombées devant la même porte. Non seulement l'étroitesse de cette issue aurait suffi à empêcher l'écoulement de toute la foule affolée, mais encore un flot de monde qui voulait entrer a rendu toute sortie impossible. Les pompiers ont dû faire jouer les pompes sur les envahisseurs pour dégager la porte.

Voici le nombre exact des victimes : dix personnes ont été tuées et cinq autres sont mortes de leurs blessures. 80 autres ont reçu des contusions ou souffrent d'accès nerveux. On remarque qu'aucune d'entre elles n'a subi de fracture ; les morts aussi bien que les blessures ont toutes été occasionnées par la pression excessive à laquelle les spectateurs ont été soumis.

Le vol des bijoux de l'impératrice du Brésil

Londres, 12 décembre. — Tous les bijoux de l'ex-impératrice du Brésil, et parmi eux les plus beaux diamants du Brésil, ont été volés à Rio-de-Janeiro.

L' « influenza » à Paris

Paris, 12 décembre. — L'épidémie d'*influenza* se propage avec rapidité à Paris.

L'école de Saint-Cyr est cantonnée et a dû être consignée. Plusieurs cas d'*influenza* se sont produits à l'école centrale.

M. N. Gilly et Mᵉ Peyron

Nîmes, 12 décembre. — M. Numa Gilly, ayant envoyé à Mᵉ Peyron deux de ses amis pour lui demander de publier la vérité sur l'ouvrage de ses dossiers, Mᵉ Peyron les mit en rapport avec deux de ses amis.

Pendant l'entrevue, les témoins de M. Peyron ont déclaré que le récit vrai relatif à ces dossiers se trouvait dans le mémoire que M. Peyron réservait à ses enfants.

BOURSE DE PARIS
du vendredi 13 décembre
(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'État			
88 325	3 0/0	88 324	88 30	88 35
105 525	4 1/2 0/0 1883	105 50	105 55	105 50
95 60	Italien 5 0/0	95 625	95 60	95 60
17 975	Turc 4 0/0	18 .	17 95	17 95
....	Egypte 6 0/0	471 25	471 3625	471 25
73 ./.	Extérieure 4 0/0	72 13/16	72 7/8	72 31/32
88 1/4	Hongrois 4 0/0	88 1/4	.. ./.	88 3/16
66 3/8	Portugais 3 0/0	66 5/16	.. ./.	66 3/8
97 11/16	Consolidés anglais	97 11/16	97 3/4	97 13/16
93 1/4	Russe 1880	.. ./.	93 3/16	93 1/4
93 1/4	Russe 1889	.. ./.	93 3/16	93 3/16
	Sociétés de crédit			
4110 .	Banque de France	....	4110 .	4110 .
517 50	Banque d'Escompte	....	518 75	522 50
807 50	Banque de Paris	810 ..	....	810 ..
1345 .	Crédit Foncier	1347 50	1345 ..	1346 25
467 50	Crédit Mobilier	....	467 50	467 50
691 25	Crédit Lyonnais	....	691 25	690 ..
540 625	Banque Ottomane	540 625	540 ..	535 93
	Chemins de fer			
1802 50	Nord	....	1805 ..	1802 50
1358 75	Paris-Lyon-Méditer.	1360 ..	1363 75	1360 ..
....	Orléans	....	....	....
517 50	Autrichiens	....	517 50	518 75
290 .	Lombards	287 50	288 75	287 50
376 25	Nord Espagne	377 50	....	378 75
307 50	Saragosse	....	306 25	308 75
	Valeurs diverses			
1448 75	Gaz Parisien	1450 .	1455 ..	1452 50
35 ..	Métaux	36 25	....	38 75
66 25	Panama	65	....	68 75
2317 50	Suez	2322 50	2323 75	2323 75
	Mines			
407 50	Rio-Tinto	409 375	....	407 50
117 50	Tharsis	117 50	....	118 75
....	de Beers	....	....	....

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT
du 13 décembre 1889

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
88 25 ..	3 0/0	88 27 ..
92 45 ..	3 0/0 amortissable	92 50 ..
105 50 ..	4 1/2 0/0 1883	105 50 ..

BOURSE DE LILLE
du vendredi 13 décembre
PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

VALEURS	COMPT.	COURS PRÉCÉD.
Lille 1860, remboursable à 100 fr.	...	107 ..
Lille 1863, remboursable à 100 fr.	119 ..	117 ..
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	...	513 ..
Lille 1877, remboursable à 500 fr.	...	515 ..
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés	...	415 ..
Lille 1887	...	392 ..
Armentières 1886	...	477 50
Armentières 1879	...	1012 ..
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 55 ans	45 25	45 25
Tourcoing 1878	...	495 ..
Amiens, remboursable à 100 fr.	...	108 50
Département du Nord	...	104 ..
Caisse de Lille (Verley Decroix et Cᵉ)	...	570 .
— — act. nouv.	...	1105 ..
C. de Roub. (Decroix, Vernier, Verley Cᵉ)	...	500 ..
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Cᵉ, act. anc.	...	115
— — (act. n.), 250 fr. p.	...	297 50
Caisse Platel et Cᵉ	...	350 ..
Cie des Industries textiles (L. Allart et Cie)	...	550 ..
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payés.	410	410 ..
Compt. comm. Devilder et Cᵉ, act. 1,000 fr.	...	1100 ..
Gaz Wazemmes, ex-c. n° 37, act. 500 fr. p.	...	515 ..
Le Nord, assur., act. de 1,000 fr., 250 fr. p.	...	1975 .
Un. Gén. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr. p	...	435 .
Union Lin. du Nord, act. de 500 fr., tout p.	...	210 .
Banque rég. du Nord, à Roub., act. 500 fr.	...	500 .
Compt. d'Esc. du Nord, à Roub., 250 fr., p.	...	540 ..
Soc. St-Sauv.-Arras (a. us. Grassin), 500, t.p.	...	150
Tramways du Départ. du Nord (ex-c., 7.)	...	35
Caisse comm. de Béthune A. Turbiez et Cᵉ	...	500 .
Jardin Zoolog. de Lille, act. 500 fr., 250 f.p.	...	420 ..
Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1,000 fr., t.p.	...	2065 .
Biache-Saint-Vaast	...	3280
Denain et Anzin	...	400 ..
Obligations Nord	...	400
Fives-Lille, remboursables à 450 fr.	...	467 ..
Union Linière du Nord (oblig. hypot. 300)	...	252 50
Gaz Wazemmes (1 à 2,000) remb. à 300 fr.	...	500 .
Chemins de fer économiques du Nord	...	430 .

CHARBONNAGES

ACTIONS	Cours complets		
Aniche (Nord) le 12e	12050		12570 ..
Anzin 100e de denier	4100		4050 ..
Blanzy (Saône-et-L), p. (30 000 act.)			1315 ..
Bruay (Pas-de-Calais)	13250		13400 ..
Bully-Grenay le 6e	1748 75	1745	1750 ..
Carvin	1171 25		1180 ..
Courrières	36000		36000 ..
Campagnac			450 ..
Crespin	250		242 50
Douchy			3495 ..
Douaisienne (act. libérée 500 fr.)			225 ..
Dourges	8575		8850 ..
Escarpelle (Nord)			3200 ..
Epinac			200 ..
Ferfay (Société anonyme)			700 ..
Lens	28500		24000 ..
Lières (actions 500 fr. libérées)			47 75
Liévin			8000 .
Lys supérieure			....
Meurchin	3700		3800 ..
Marles 30 0/0 part d'ingénieur			19100 ..
Réty, Ferques, Hardinghem			100 ..
Sincey-le-Rouvray			5 ..
Thivencelles, Fresnes-Midi			30 ..
Vicoigne et Nœux	18995		19050 ..

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

L' « influenza » à Paris

Paris, 13 décembre. — Sans doute, à cause de l'abaissement de la température, qui s'est produit, depuis hier, l'épidémie de l'*influenza* n'a fait aucun progrès inquiétant.

On constate toujours des indisposés dans les lycées, collèges ou établissements divers, mais le nombre en est moins grand qu'il y a deux jours.

Ce matin, à l'école polytechnique, plus de la moitié des malades ont repris leurs études, et une dépêche de St-Cyr annonce que très peu d'élèves sont actuellement à l'infirmerie, et que l'épidémie n'a rien de grave.

Très peu de malades sont soignés, en ce moment, dans les hôpitaux de Paris, pour l'*influenza*. Une cinquantaine de personnes à peu près se sont présentées, ce matin, aux visites, pour cette épidémie ; une trentaine seulement ont été retenues après les constatations.

Les fonds secrets

Paris, 13 décembre. — On prévoit que le débat de demain sur les fonds secrets, ne durera pas plus de deux heures. Il sera circonscrit entre les explications de M. Constans, le discours du rapporteur du bureau et celui d'un membre de la droite, déposant un amendement tendant à une réduction de 600.000 francs.

C'est sur cet amendement que se portera principalement la discuesion. Mais il est probable qu'il sera repoussé à une cinquantaine de voix de majorité.

Le bureau de la Commission de l'armée

Paris, 13 décembre. — La commission de l'armée a nommé M. Mézières président; M. le général de Frescheville, conservateur, et M. de Mahy, vice-présidents ; MM. Cavaignac et Dreyfus, secrétaires.

Le prince Victor à Farnborough et le comte de Paris à Lisbonne

Bruxelles, 13 décembre. — Le prince Victor-Napoléon a quitté hier soir Bruxelles.

Il se rend à Farnboroung, auprès de l'impératrice Eugénie.

Londres, 13 décembre. — M. le comte de Paris s'embarque aujourd'hui à Southampton pour se rendre à Lisbonne.

Les commandements supérieurs en Italie

Rome, 13 décembre. — On annonce que plusieurs généraux en activité de service vont être mis en disponibilité.

Cette mesure est prise en conformité avec les ordres reçus de Berlin, qui prescrivent de rajeunir les cadres supérieurs de l'armée active.

Un administrateur infidèle

Berne, 13 décembre. — Un grand étonnement a été causé dans la population par l'arrestation de M. Rodolphe Steck, administrateur de la Caisse des dépôts de la bourgeoisie. On a découvert dans sa caisse un déficit de 200,000 francs.

Le Conseil cpmmunal de Londres et Stanley

Londres, 13 décembre. — Le conseil communal de Londres s'est réuni hier pour arrêter le caractère de la fête qu'on offrira à Stanley, à son retour. Les habitants de Londres espèrent que Stanley viendra d'abord en Angleterre ; de son côté, Bruxelles espère avoir sa première visite.

Quel que soit le caractère de la fête donnée à Stanley par la municipalité de Londres, on saisira cette occasion pour lui remettre la cassette d'or destinée à renfermer le diplôme de « bourgeois de la Cité », qui lui fut conférer en 1887, peu avant son départ au secours d'Emin.

Cette cassette n'était pas prête alors.

A Bruxelles, le roi ira attendre Stanley à la gare, et la milice formera la haie.

De Bruxelles, Stanley ira à Berlin.

L'Exposition de Palerme

Rome, 13 décembre. — Le gouvernement va déposer une première demande de crédit de 1 million en faveur de l'Exposition universelle projetée à Palerme pour 1892.

Ceci a pour but d'empêcher, à tout prix, que l'Exposition ait lieu à Milan, où les sympathies françaises sont trop vives.

Stanley. — Félicitations de la reine Victoria. Réception chez le sultan de Zanzibar

Londres, 13 décembre. — Une dépêche de Zanzibar annonce que M. Stanley a reçu hier le message suivant de la reine Victoria :

« Mes pensées sont souvent avec vous et vos braves compagnons, dont les dangers et les souffrances sont maintenant terminés. Encore une fois, je les félicite du fond du cœur, tous y compris les survivants de ces valeureux Zanzibariens qui ont fait preuve d'une telle énergie pendant votre merveilleuse expédition. J'espère qu'Emin-Pacha se porte de mieux en mieux. — V. R. I. »

Aujourd'hui, le sultan de Zanzibar a reçu en audience spéciale les fidèles Zanzibariens de la mission Stanley, lesquels ont été présentés par le colonel Evan Smith.

Le sultan a prononcé une allocution pour les remercier des services importants qu'ils ont rendus. Il a ordonné que l'on inscrivit tous leurs noms au palais, afin de les récompenser plus tard. Il a remis à chacun une certaine somme d'argent.

On annonce que c'est lundi prochain que le colonel Smith remettra officiellement au sultan de Zanzibar les insignes de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George. En même temps, le consul allemand remettra au sultan la grand'croix de l'ordre de l'Aigle rouge.

Le colonel Smith a l'intention d'aller vendredi à à Bagamoyo, à bord d'un navire de guerre anglais, afin de rendre visite à Emin-Pacha.

L'influenza à Londres

Londres, 13 décembre. — L'épidémie d'influenza sévit toujours avec une certaine intensité, dans les quartiers ouest de Londres. De nouveaux cas ont été signalés à Shepherds Bush, quelques-uns particulièrement graves.

M. de Brazza et le Congo

Paris, 13 décembre. — Un journal affirmait hier que M. de Brazza ne retournerait plus au Congo et qu'il voudrait se faire donner un consulat ; que, d'ailleurs, M. Etienne préfèrerait que le Congo fut administré par le gouverneur du Gabon.

Cette nouvelle est absolument inexacte. M. de Brazza partira prochainement pour l'Afrique; son voyage n'a été retardé que par la préparation et l'organisation d'une importante combinaison pour la colonisation du Congo.

M. Georges Périn dans le Sahara

Paris, 13 décembre. — M. Georges Périn se prépare à entreprendre dans le Sahara un voyage d'exploration. L'ancien député de Limoges se propose de s'avancer fort avant dans le désert. Son départ aura lieu dans une quinzaine de jours.

Le voyage de M. Georges Périn ne durera probablement pas moins de six mois, peut-être même pourrait-il se prolonger au-delà de ce terme.

L'évêché de Saint-Dié

Paris, 13 décembre. — Plusieurs journaux ont annoncé, hier, que la nomination de M. l'abbé Sonnois, curé d'Auxonne, à l'évêché de Saint-Dié, avait été signée dans la matinée.

A la nonciature, on a déclaré que cette nouvelle était inexacte et que, en tout cas, on l'ignorait totalement.

Dernière Nouvelle Régionale

Nos représentants au Parlement. — Voici la répartition des députés du Nord et du Pas-de-Calais dans les bureaux tirés au sort à la séance de jeudi :

1ᵉʳ bureau. — MM. Boulanger-Bernet, Dron, Achille Fanien, de Montalembert.
2ᵉ bureau. — MM. Boudenoot, Lalou.
3ᵉ bureau. — MM. Thellier de Poncheville, Werquin.
4ᵉ bureau. — MM. Ledieu, Le Gavrian, Michau, des Rotours.
5ᵉ bureau. — MM. Graux, Jonnart, Moreau, Plichon.
6ᵉ bureau. — MM. Dubois, Ribot, Trannin.
7ᵉ bureau. — MM. Ach. Adam, de Frescheville.
8ᵉ bureau. — MM. Bergerot, Dejardin-Verkinder, Haynaut, Léon Renard.
9ᵉ bureau. — MM. Evrard Eliez, Pierre Legrand.
10ᵉ bureau. — MM. Hiroux et Tailliandier.
11ᵉ bureau. — MM. André Déprez, Sirot.

LES MARCHÉS A TERME
BULLETIN DU JOUR

13 décembre.

ROUBAIX-TOURCOING. — On constate de nouveau de légères différences en moins sur les mois éloignés. La tendance est faible.

On a enregistré 160,000 kil. comme suit :

Caisse de Liquidation de Roubaix-Tourcoing. — Contrat n° 1 : Sur janvier 5.000 kil. à 6.30; 5.000 à 6.27 1/2; sur mars 15.000 k. à 6.07 1/2; sur avril 30.000 kil à 6.05, 20.000 à 6.02 1/2 ; sur mai 5.000 k. à 6.05, 10.000 à 6.02 1/2. Sur juin 5,000 k. à 6 f.; sur juillet 10,000 k. à 6 f.; sur août 5,000 kil. à 6 f. et 5,000 à 5,97 1/2; sur septembre 15,000 kil. à 6 fr. 5,000 kil. à 5,97 1/2; sur octobre 5,000 kil. à 6 fr.: 10,000 kil. à 5,97 1/2: ensemble 150,000 kil.

Caisse de Liquidation de Tourcoing : contrat n° 1 : sur janvier, 5,000 k. à 6,30; sur octobre 5,000 k. à 6: ensemble 10,000 k.

ANVERS. — Marché soutenu.

On a traité 25,000 kil. sur janvier, 45,000 sur février, 20,000 sur mars, 30,000 sur avril, 15.000 sur mai, 35,000 sur juin, 50,000 sur juillet, 15,000 sur septembre, 5.000 sur octobre; ensemble, 240,000 kil.

VENTES PUBLIQUES DE LAINES
de Roubaix-Tourcoing

Roubaix, 12 décembre.

La vente de ce jour comprenait un bon choix de déchets qui s'est enlevé avec animation aux pleins cours pratiqués hier.